

## Une Maison : un espace à conquérir !

Plié, rond de jambe, détourné. Plié, rond de jambe, détourné... Ainsi se déplace l'unique danseur présent sur scène à l'ouverture du spectacle *Une Maison* chorégraphié par Christian Rizzo. De manière mécanique, celui-ci occupe l'espace compris entre le praticable blanc et la structure métallique et lumineuse suspendue au plafond tel un mobile. Dans un silence absolu, il trace des cercles dans le sol avec la même posture, la même attitude, sans exprimer la moindre émotion puisque celui-ci porte un masque. Lorsque la musique retentit, il est vite rejoint par ses camarades, qui jusqu'alors l'observaient. Le son diffusé ressemble davantage à un grincement de porte, au grésillement d'un vieux vinyle, à un scratch de DJ, à un papillon essayant de sortir de sa chrysalide, à des battements d'ailes, qu'à une mélodie harmonieuse. Elle dérange, surprend autant que ces interprètes vêtus de noir, de gris, se tortillant au sol sous une lumière blanche.

Duo, trio, quatuor, ensemble... Les danseurs ne cessent de se former et de se déformer à l'image de la famille. Chacun, en écho ou à l'opposé, reproduit les mêmes gestes, les mêmes mouvements dans cet espace chorégraphique et géométrique. Les corps se rencontrent et se séparent toujours avec la même bienveillance. Ils dansent, expérimentent et s'approprient le lieu en le traversant dans tous les sens, en entrant et sortant à de multiples reprises. Cette « maison » devient alors un lieu de passage ouvert à tous. Habitée par ces présences et ces absences, par la lumière changeante et la musique devenue électro, elle prend vie. Elle devient elle-même un corps avec son système lymphatique et ses battements de cœur. La danse passe ainsi du conceptuel, de l'abstrait au concret. En effet, la terre posée en tas sur le coin droit au fond de la scène est petit à petit éparpillée sur le sol, au point de le recouvrir complètement, créant un effet visuel très esthétique et lui donnant davantage de chaleur. Une plante y est ainsi déposée par un danseur. La structure évolue également tant sur le plan de sa configuration que de ses couleurs. Les tons deviennent plus jaunes et le toit déploie toute son amplitude. De même, les danseurs du CCN de Montpellier ont changé de tenue et arborent maintenant des vêtements chatoyants et bigarrés. La fête et la joie s'installent sur scène. La danse devient plus fluide et collective – on attendait cette cohésion de groupe depuis un moment, il nous tardait qu'elle arrive enfin. Les masques déclinent toutes sortes d'animaux renvoyant sans doute au fait qu'une maison abrite non seulement des humains mais aussi d'autres êtres vivants.

Néanmoins, la mort n'est jamais loin. Elle se rappelle partout. D'abord, par la présence de la terre et de celle des danseurs-fossoyeurs qui nous rappellent que le corps retournera poussière. Ensuite, par celle du tissu amené sur une sorte de brancard déplié et étendu, imprimé de terre, jouant avec les ombres, évoquant le Saint Suaire. Enfin, par celle des masques mortuaires (qui nous évoque El Dia de los Muertos au Mexique) et par celle du fantôme lors de la scène finale. La vie et la mort s'entrelacent donc sans cesse. La danse reflète ainsi le fil de l'existence, fait de hauts et de bas. Chaque habitant, présent ou absent, ayant traversé cette maison y aura laissé son empreinte, comme le suggèrent les danseurs en laissant la leur sur le sol embourbé. Leur corps aura imprégné le lieu pour toujours.

Contraste, mouvement et espace constituent le rythme d'*Une Maison*. Christian Rizzo et sa troupe de danseurs contemporains hors pairs offrent alors au public un pas de danse étrange et surprenant, une chorégraphie symbolique qu'il devra à coup sûr s'appropriier. Néanmoins, si le sens de cette œuvre semble lui échapper parfois, il en ressortira pour le moins habité !

CAROLE DV